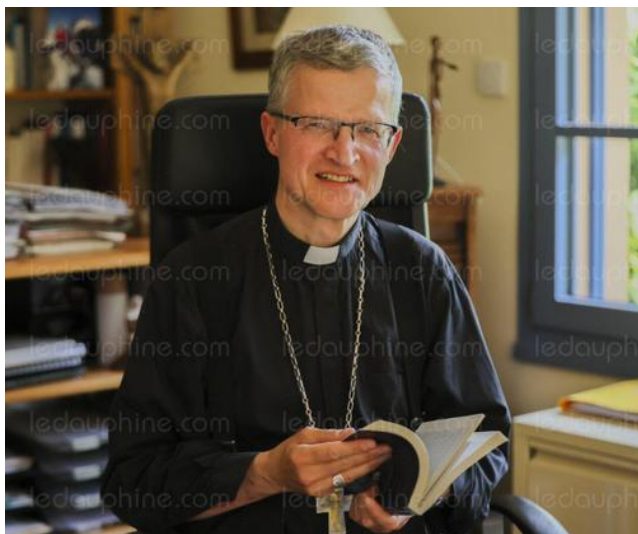


## HAUTES-ALPES

## M<sup>gr</sup> Malle auteur d'un livre sur les exilés : « J'avais une forme de colère »

Propos recueillis par Lionel Arce-Menso



L'évêque de Gap, Xavier Malle, indique avoir écrit par admiration pour la solidarité dont ont fait preuve les Haut-Alpins auprès des exilés. Photo Le DL/Thibaut Durand

**Xavier Malle, l'évêque de Gap et Embrun, vient de publier un livre dans lequel il témoigne de l'arrivée des exilés dans le département. Un ouvrage dans lequel il veut également tordre le cou à des idées reçues.**

### Qu'est-ce qui vous a poussé à témoigner avec ce livre ?

« C'est l'admiration pour ce qui se vit dans le département. Mais aussi l'envie de témoigner, de réfléchir. J'ai commencé une lettre pastorale sur ce sujet, mais quand elle a dépassé 50 pages, il a fallu faire autrement. Je me suis dit que ça peut intéresser d'autres chrétiens ailleurs, pas seulement les Haut-Alpins. »

### Vous écrivez : « Je n'ai jamais parlé à un exilé avant d'arriver à Gap. » Vous n'étiez pas préparé à vivre cette situation ?

« Ça fait partie des quelques chocs en étant nommé évêque dans les Hautes-Alpes. J'étais auparavant dans le centre de la France, curé de campagne. Je n'avais effectivement jamais

parlé à un exilé. J'ai été nommé évêque dans les Hautes-Alpes en 2017, au moment où s'est produite une explosion d'arrivées. Je me suis dit : il y a un défi et il ne faut pas que je sois seul. C'est pourquoi j'ai créé une commission pastorale des migrants. »

### Lorsqu'il a fallu recevoir les exilés à l'église Sainte-Catherine à Briançon en 2021, vous indiquez que le conseil paroissial a hésité. Pourquoi ?

« On était à un moment où le refuge des Terrasses solidaires était fermé pour raisons de sécurité, il y avait trop de monde. Les exilés avaient été dirigés vers la gare parce que c'était un endroit chauffé. Les autorités ont fait venir les forces de l'ordre pour les déloger de la gare. Les gens de Tous migrants m'ont alors téléphoné, me demandant d'occuper l'église Sainte-Catherine. J'avais en tête toutes les occupations à Paris, à l'église Saint-Bernard. Des occupations menées par des No Border ou l'extrême gauche. Là, on n'était pas du tout dans la même configuration. À Briançon, cela faisait des années que les solidaires accueillaient. Le curé de Briançon a consulté son conseil paroissial. Celui-ci n'était pas très chaud, disant "on ne sait pas où on va". Il avait raison, on ne sait pas où on va. Mais avions-nous le choix ? Donc on y est allé. »

### Et aujourd'hui sait-on où on va ? La question des migrations continue à se poser, à l'échelle mondiale.

« Aujourd'hui, personne ne sait. En 2018, j'ai rencontré le responsable de Caritas en Italie. Je lui ai demandé : "Est-ce que ça va durer ?" Il m'a répondu, ce n'est pas ponctuel. Vu le nombre d'exilés en Italie, cela va durer. Tout le monde a pris conscience à cette époque qu'il fallait institutionnaliser les choses pour tenir dans la durée.

On sait que ça va continuer avec le dérèglement climatique, les guerres. Et c'est sur tous les continents. Chaque pays essaye de faire une forteresse. La seule solution, c'est une solidarité entre les pays d'Europe et ça, on ne l'a jamais réussi. Les pays s'arc-boutent sur le règlement de Dublin qui impose que chaque exilé soit enregistré dans le pays qui l'a accueilli en Europe. Il n'y a pas de solidarité. Cela explique le rejet en Italie, parce que l'Italie a été seule à accueillir des milliers d'exilés. »

### Vous évoquez la solidarité des Haut-Alpins. Mais ils sont divisés.

« Je pense que ça divise moins la population qu'ailleurs. Je ne sens pas monter de sentiment anti-exilé. À la montagne, on ne laisse pas mourir les personnes, c'est comme en mer, on va les chercher. En mer, il y a la SNSM, le bateau de SOS Méditerranée. Ici, les maraudeurs. Dans toutes les vallées, il y a des morts en montagne. Ça fait partie de l'ADN local, on l'accepte. Là, quand les morts surviennent par des décisions politiques, cela devient inacceptable. Cela nous amène d'ailleurs à la contradiction des autorités ; en rendant le passage plus difficile, les gens se mettent en danger en haute montagne et on envoie ensuite le PGHM les sauver. »

**On apprend dans le livre que vous avez vous-même accueilli de jeunes exilés. Que retirez-vous de cette expérience ?**

« J'avais trois belles chambres d'amis dans la maison diocésaine. Je vivais avec un couple en mission. Ils ont accepté de recevoir de jeunes exilés. Ça m'a permis de me rendre compte des souffrances terribles que ces jeunes ont vécues. Et que leur désir, c'est d'apprendre un métier et de travailler. On est loin des slogans du grand remplacement, de l'invasion. »

**La mort de Blessing Matthew, migrante retrouvée morte dans la Durance, vous a considérablement touché.**

« On a voulu marquer le coup en faisant en sorte que ce soit l'évêque qui préside la cérémonie. Ce qui était très beau, c'est que les solidaires ont respecté le temps du deuil et n'ont pas voulu en faire une tribune. La préfète avait accepté à l'époque que quatre membres de sa famille, clandestins en Italie, puissent assister aux obsèques à condition qu'ils retournent en Italie ensuite. J'avais donné ma parole et elle a été respectée. La mission des autorités est difficile, il y a eu de beaux gestes comme celui-ci. Il y en a eu d'autres, comme louer des bungalows dans un camping plutôt qu'un hôtel sans cuisine, sans âme à Gap. Mais il y a aussi des excès de zèle des autorités. »

**Qu'est-ce que vous évoquez : la répression des solidaires par exemple ?**

« Je ne sais pas où ça en est aujourd'hui. Mais ils étaient à une époque contrôlés en permanence, recevaient des amendes en permanence. C'était de la pression morale. »

**Dans votre livre, vous tentez aussi de tordre le cou aux idées reçues.**

« J'ai fait pas mal d'interventions sur les médias. Sur les réseaux sociaux, je recevais des réactions un peu vives. Je me suis rendu compte que ça ne servait à rien de répondre. J'ai quitté les réseaux sociaux, j'en avais marre de prendre des coups. Et il y avait des choses qui m'énermaient, j'avais une forme de colère par rapport à des slogans qui sont vides. L'appel d'air ? Eh bien non, ils sont là, on ne les fait pas venir. La distinction entre migrants économiques qui sont illégitimes et migrants politiques qui seraient légitimes ? Elle est fautive. »

Je me suis aussi inspiré du pape François. Il a écrit une encyclique sur l'écologie. Il a pris une volée de critique des Chrétiens. Il a écrit une 2<sup>e</sup> lettre qui est une réponse aux objections. C'est ça qui m'a donné l'idée. »

**Et aujourd'hui quelle est la place de l'Église face à cette situation ?**

« L'Église, on prend notre part. Mais les catholiques ne veulent pas tirer la couverture à eux. Quant à moi, même si les éditions l'évoquent, je ne suis pas en première ligne. Je suis en soutien arrière. »

*Ces exilés qui passent par nos montagnes* par M<sup>9</sup>r Xavier Malle, préface du cardinal Jean-Marc Aveline, éditions Emmanuel.

« *Quand les morts surviennent par des décisions politiques, cela devient inacceptable.* »

